

Sortie S.M.D. du 5 Septembre 2020

Les Seiglières (alt. 1000 – 1100 M.)

Encadrement assuré par Gilles BONNET-MACHOT et Robert GARCIN



Photo Charles Rougier

Localisation

Le marais des Seiglières se trouve sur la commune de Saint-Martin- d'Uriage.

Situé à 1100 m d'altitude, on y accède à partir d'une petite route goudronnée bifurquant de la route départementale D111 (route de Chamrousse) au niveau du restaurant des Seiglières. Ce site est visualisable sur la carte IGN Top 25 n°3335 OT. La superficie du site est estimée à 6,44 ha.

Le site

Le marais des Seiglières se compose d'une tourbière bordant un étang, approvisionné par un ruisseau. Le site se trouve dans une clairière au milieu d'une pessière dense. La tourbière est de type soligène.

23 participants pour cette sortie au marais des Seiglières et dans les environs.

Quelques nouveaux particulièrement intéressés à qui nous souhaitons la bienvenue et bien sûr les anciens qui se sont retrouvés avec plaisir après plusieurs mois d'absence à cause de ce satané virus.

Malgré la sécheresse qui dure depuis plusieurs semaines, nous avons recensé 82 espèces dont certaines rares et typiques, particulières aux zones marécageuses.

Le marais des Seiglières est très intéressant pour les mycologues, mais il ne faut pas oublier que ce milieu est très fragile et qu'il doit être réservé à l'étude, en prenant soin de ne pas abîmer la végétation, notamment par le piétinement ou par un ramassage intensif.

Les participants : Anaëlle Adoukanou-Santos – Sepehr Bahrinejad - André Bernard – François Boisson – Gilles Bonnet-Machot – Suzanne Chardon – Michèle Debroux – Jean Debroux – Robert Garcin – Danielle Henry – Nicolas Jouve – Jean-François Lamy – Jean-Jacques Lefrançois – Estelle Marchal – Cécile Martinet – Brigitte Oriol – Jacques Pizzardo – Josiane Rougier – Charles Rougier – Thomas Rupp – Jocelyne Sergent – Evelyne Tardy – Claudine Vicherd.



Photos Gilles Bonnet-Machot

LES CHAMPIGNONS RECENSÉS

Dans ce tableau, pour une meilleure compréhension et pour être en phase avec les livres encore couramment utilisés, nous conservons les anciens noms de genres (entre parenthèse la correspondance avec la nouvelle nomenclature).

Par contre, dans le catalogue illustré, nous privilégions les noms en vigueur, publiés soit dans le livre d'Eyssartier et Roux (2017), soit sur 'Index Fungorum'.

Albatrellus citrinus Ryman	Polypore des bebis de couleur citrine
Amanita muscaria (L.) Lam. nom sanct.	Amanite tue mouches
Amanita porphyria (Alb. & Schwein.) Mlady nom sanct.	Amanite porphyre
Amanita rubescens (Pers.) Gray nom sanct.	Amanite rougissante – golmote
Artomyces pyxidatus (Pers. ex Fr.) Julich	Fausse clavaire en forme de chandelier
Boletus calopus [Nouveau nom : Caloboletus calopus (Pers.) Vizzini nom. sanct.]	Bolet à beau pied
Boletus edulis Bull . nom sanct.	Cèpe de Bordeaux
Boletus erythropus [Nouveau nom : Neoboletus erythropus (Pers.) C Hahn]	Bolet à pied rouge
Boletus luridus [Nouveau nom : Suillelus luridus (Schaeff.) Murrill nom. sanct.]	Bolet blafard
Calocera viscosa (Pers.) Fr. nom. sanct.	Calocère visqueuse
Chlorociboria aeriginascens (Nyl.) Ramamurthi, Korf & L.R. Batra	(Pézize turquoise)
Climacocystis borealis (Fr.) Kotl. & Pouzar	Polypore boréal
Clitopilus prunulus (Scop.) P. Kummer nom. sanct.	Clitopile petite prune
Collybia confluens [Nouveau nom : Gymnopus confluens (Pers.) Antonin, Halling & Noordel. Nom. sanct.]	collybie en touffe
Collybia peronata [Nouveau nom : Gymnopus peronatus (Bolton) Antonin, Halling & Noordel. Nom. sanct.]	Collybie guêtrée
Cordyceps ophioglossoides [Nouveau nom : Tolypocladium ophioglossoides (J.F. Gmel) Quandt & al.]	Cordyceps faux-ophioglosse
Cortinarius acutovelatus Rob. Henry	Cortinaire à chapeau pointu et voilé
Cortinarius albovariegatus (Velenov.) Melot	Cortinaire à voile blanc abondant
Cortinarius brunneus (Pers.) Fr. nom. sanct.	Cortinaire brun
Cortinarius camphoratus (Fr.) Fr.	Cortinaire camphré
Cortinarius delibutus (Fr.) Fr. nom. sanct.	Cortinaire oint
Cortinarius paleaceus Fr.	Cortinaire pailleté
Cortinarius purpurascens Fr.	(Cortinaire pourpre)
Cortinarius sanguineus (Wulf.) Fr. nom. sanct.	Cortinaire sanguin

Cortinarius speciosissimus Kühner & Romagn. Cortinaire magnifique
Cortinarius stillatitius Fr. Cortinaire à voile violet
Cortinarius subtortus (Pers.) Fr. nom. sanct. Cortinaire jaune olivacé
Fomitopsis pinicola (Sw.) P. Karst. Polypore des conifères
Gloeophyllum abietinum Murrill Lenzite du sapin
Gymnopilus picreus (Pers. : Fr.) P. Karst. Gymnopile amer
Hygrophoropsis aurantiaca (Wulfen) Maire nom. sanct. Fausse girolle
Hypholoma radicosum J.E. Lange Hypholome radicant
Inocybe geophylla (Sowerby) P. Kumm. nom. sanct. Inocybe à lames terreuses
Ischnoderma benzoinum (Wahlenb.) P. Karst. Polypore à odeur de benjoin
Laccaria affinis (Singer) Bon Laccaire à lames pâles
Lactarius aurantiofulvus J. Blum ex Bon Lactaire fauve orangé
Lactarius badiosanguineus Kühner & Romagn. Lactaire rouge sombre
Lactarius blennius (Fr.) Fr. nom. sanct. Lactaire à lait abondant
Lactarius camphoratus (Bull.) Fr. nom. sanct. Lactaire à odeur de chicorée
Lactarius deterrimus Gröger Lactaire des épicéas
Lactarius picinus Fr. Lactaire couleur de poix
Lactarius salmonicolor R. Heim & Leclair Lactaire couleur saumon
Lactarius scrobiculatus (Scop.) Fr. nom. sanct. Lactaire scrobiculé
Lactarius trivialis (Fr.) Fr. nom. sanct. Lactaire trivial
Lactarius uvidus (Fr.) Fr. nom. sanct. Lactaire humide
Leccinum aerugineum (Fr.) Lannoy & Estades Bolet rude vert de gris
Leccinum brunneogriseolum Lannoy & Estades Bolet rude gris brun
Leotia lubrica (Scop.) Pers. nom. sanct. Léotie lubrique
Lepiota cristata (Bolton) P. Kumm. nom. sanct. Lépiote à crêtes
Lycogala epidendron (J.C. Buxb. ex L.) Fr. Myxomycète
Lycoperdon perlatum Pers. nom. sanct. Vesse de loup perlée
Megacollybia platyphylla (Pers.) Kotl. & Pouzar nom. sanct.
Melanoleuca verrucipes (Fr.) Singer Melanoleuca à pied verruqueux
Mycena sanguinolenta (Alb. & Schwein.) Fr. Mycène sanguinolente
Otidea onotica (Pers.) Fuckel Oreille de lièvre

Oudemansiella radicata [Nouveau nom : Hymenopellis radicata (Rehlan) R.H. Petersen nom sanct.] Collybie radicante
Phallus impudicus L. nom. sanct. Satyre puant
Pholiota astragalina (Lash) Singer nom. sanct. Pholiote rouge brique
Pholiota flammans (Batsch) P. Kumm. nom. sanct. Pholiote jaune feu
Piptoporus betulinus (Bull.) P. Karst nom. sanct. Polypore du bouleau
Pluteus pouzarianus Singer Plutée de Pouzar
Pluteus triscupidatus Velen. Plutée à arête des lames noire
Pseudohydnum gelatinosum (Scop.) P. Karst nom. sanct. Faux hydne gélatineux
Rozites caperatus [Nouveau nom : Cortinarius caperatus (Pers.) Fr. nom. sanct.] Pholiote ridée
Russula aeruginea Lindblad ex Fr. Russule vert de gris
Russula amethystina Qué. Russule améthyste
Russula aquosa Leclair Russule aqueuse
Russula atrorubens Qué. Russule rouge et noire
Russula chloroïdes (Krombh.) Bres. Russule à lames glauques
Russula cyanoxantha (Schaeff.) Fr. Russule charbonnière
Russula gracillima Jul. Schäff. Russule très gracile
Russula integra (L.) Fr. Russule de l'épicéa
Russula langei Bon Russule de Lange
Russula mairei Singer Russule émétique du hêtre
Russula mustelina Fr. Russule belette
Russula risigallina (Batsch) Sacc. Russule caméléon
Russula vesca Fr. Russule comestible
Thelephora palmata (Scop.) Fr. Théléphore palmé
Tylopilus felleus (Bull.) P. Karst. nom. sanct. Bolet amer
Xerocomus badius [Nouveau nom : Imleria badia (Fr.) Vizzini nom. sanct.] Bolet bai
Xerocomus chrysenteron [Nouveau nom : Xerocomellus chrysenteron (Bull.) Sutara] Bolet à chair jaune
Xerocomus subtomentosus (L.) Quélet nom. sanct. Bolet subtomenteux

QUELQUES COMMENTAIRES SUR LES ESPÈCES RENCONTRÉES

LES ESPÈCES MORTELLES OU TOXIQUES

- **Cortinarius speciosissimus, le tueur** : très proche et aussi dangereux que le redoutable *Cortinarius orellanus* (le cortinaire couleur de roucou ou cortinaire des montagnes). On le reconnaîtra à sa silhouette, à ses couleurs tirant sur le brun-roux et à son voile jaune ochracé formant des guirlandes étagées sur le pied. Il est l'hôte des endroits marécageux et des tourbières.
Syndrome orellanien : Incubation très longue – les symptômes apparaissent 1 à 5 jours après l'ingestion, parfois jusqu'à 3 semaines après, d'où la difficulté de faire la relation entre ces symptômes et un repas.
Dose létale : 50 à 150 g. (dialyse à vie pour des doses inférieures).
Nota : *Cortinarius speciosissimus*, d'après les règles d'antériorité, devrait être nommé *Cortinarius rubellus* (Index fungorum). Toutefois, étant donné sa dangerosité, nous conservons le nom qui la rendu tristement célèbre pour éviter toute confusion ou mauvaise interprétation.
- **Cortinarius sanguineus** : comme tous les Dermocybes (cortinaires aux couleurs vives), **Cortinarius sanguineus** est particulièrement dangereux : relativement fréquent dans les pessières humides il est reconnaissable sur le terrain à sa couleur rouge sang uniforme.
Rappelons que parmi les cortinaires (près de 3000 en France), seuls *Cortinarius praestans* et *Cortinarius caperatus* (anciennement *Rozites caperata*) sont donnés comestibles (mais attention aux risques de confusion).
- **Albatrellus citrinus** : plusieurs intoxications inexplicées et atypiques signalées à Grenoble, Gap et en Savoie.
Communément appelé « Polypore des brebis », cette espèce a fait l'objet d'une étude très poussée de la part de Ryman et al. en 2003.
Il ressort de cette étude que les interprétations des auteurs antérieurs à Ryman sont incomplètes. *Albatrellus citrinus* (appelé à tort *Albatrellus subrubescens*, par Breitenbach et *Albatrellus ovinus* par la majorité des auteurs) concerne des espèces jaunissantes signalées sous épicias.
- **Amanita muscaria** (Amanite tue-mouches) : facile à reconnaître, elle est responsable de symptômes neuropsychiques.
- **Hygrophoropsis aurantiaca** : C'est la fausse girolle, parfois confondue avec les chanterelles comestibles, la présence de lames et non de plis permettant de faire facilement la différence. Sa comestibilité est controversée, mais elle reste suspecte ne serait-ce par sa ressemblance avec les *Clitocybes olearius* et *illudens* (clitocybes de l'olivier).
- **Inocybe geophylla**, toxique comme tous les *Inocybes*, espèces petites à moyennes, à chapeau conique +/- vergeté de teinte neutre et à lames beige sale.
- **Leotia lubrica** : petite espèce visqueuse et gélatineuse, très souvent confondue avec les 'trompettes chanterelles', excellents comestibles.
Parfois donné comestible, ce champignon contient de très fortes concentrations d'hydrocarbures toxiques à l'identique de la gyromitre (mortelle).
- **Lepiota cristata** : reconnaissable à son odeur caoutchouée, elle fait partie du genre *Lepiota* au sens strict qui comprend des espèces nettement toxiques, voire mortelle. Les mycophages devront se contenter de certaines *Macrolepiotes* à chapeau supérieur à 8-10 cm et à anneau complexe, coulissant facilement sur le pied.

LES ESPÈCES COMESTIBLES

Les Sociétés mycologiques ont pour vocation l'étude des champignons en faisant abstraction de leur comestibilité. Toutefois, nous devons pouvoir répondre aux questions du public à ce sujet.

Quelques rares spécimens pour chaque genre aux abords de la tourbière à l'exception de *Cortinarius caperatus* (*Rozites caperata*) vu en grande quantité.

- **Amanita rubescens** (Golmotte ou Amanite vineuse) : elle est reconnaissable à son anneau très ample, strié et juvonnant et au rougissement de sa chair, notamment dans les morsures de bêtes.
Donnée comme un comestible acceptable bien que toxique crue (jeter l'eau de cuisson), mais attention au risque de confusion avec l'Amanite panthère, à anneau différent et aux mouchetures du chapeau d'un blanc de lait caractéristique.
- **Boletus edulis** (Cèpe de Bordeaux) : caractérisé par son chapeau couleur noisette à marge plus claire, par ses pores blancs au début, sa chair blanche et immuable, enfin par son réseau blanc dans la moitié supérieure du pied.
Excellent comestible, il fait partie des Bolets nobles (ou cèpes) avec les bolets pinophilus, reticulatus et aereus.
- **Boletus erythropus** (Bolet à pied rouge) : bon comestible après cuisson prolongé malgré le bleuissement de la chair.
C'est la récompense du mycologue, selon Marchand, étant donné le risque de confusion avec d'autres bolets bleuissant non comestibles.
S'assurer que le sommet du pied est bien ponctué de rouge sur fond jaune.
- **Clitopilus prunulus** (Meunier) : ses lames roses, sa fragilité (il se casse facilement) et son odeur de farine sont caractéristiques et permettent de le différencier facilement des clitocybes blancs toxiques (prudence tout de même).
- **Lactarius deterrimus** et **Lactarius salmonicolor** (Lactaires sanguins) : le premier pousse sous épicéas et verdit à l'air, le second, plus ferme, pousse sous sapins et ne verdit pas. Tout deux laissent couler un latex rouge carotte à la cassure.
- **Rozites caperata = Cortinarius caperatus** (Pholiote ridée) : cet excellent comestible est facilement reconnaissable à son chapeau de couleur beige miel givré de blanc grisâtre au sommet et à son anneau blanc et à ses spores verruqueuses.
- **Russula cyanoxantha** (Russule charbonnière) : bon comestible reconnaissable à ses lames blanches, lardacées, et à son chapeau de couleur pourpre violacé ou gorge de pigeon.
- **Russula mustelina** (Russule couleur de belette) : grosse espèce charnue et compacte des forêts de montagne, à chapeau brun noisette ou brun roussâtre et pied particulièrement dur, à saveur douce et sporée crème. Spores nettement oblongues, subcrêtées ou connexées.
Champignon peu connu car il pousse en altitude (généralement au-dessus de 1000 m.), apprécié des mycophages.
- **Russula vesca** (Russule comestible) : Russule à lames blanches et saveur douce, elle est reconnaissable à son chapeau brun rosé (couleur de jambon) et à sa cuticule rétractable laissant apparaître la chair à la marge du chapeau (on dit qu'elle est habillée trop court ou qu'elle montre les dents).

LES ESPÈCES RARES OU TRÈS RARES

1) Les espèces recensées dans la tourbière des Seiglières : recherche effectuée par un nombre limité de mycologues (milieu sensible).

- **Cordyceps ophioglossoides** (= *Typocladium ophioglossoides*) : voir description de Estelle Marchal dans le catalogue illustré (sn. *Typocladium ophioglossoides*..
- **Cortinarius acutovelatus** : petite espèce à chapeau pointu de couleur fauve-orangé, différenciée de *Cortinarius acutus* par la présence d'un voile blanc visible à la marge du chapeau et par l'absence de cheilocystides
- **Cortinarius albovariegatus** : espèce précoce à chapeau brun-rouge à mamelon bien différencié, caractérisée par un voile blanc abondant, longtemps visible à la marge du chapeau et sur le pied.
- **Cortinarius paleaceus** : reconnaissable à son chapeau grisâtre à bistré recouvert d'un voile ponctué de paillettes argentées, à son pied guirlandé de blanchâtre et surtout à son odeur de pelargonium (feuilles de géranium froissées).
- **Laccaria affinis** : petite espèce des tourbières, à lames pentues, espacées, rose pâle et à chapeau brun rose, strié et hygrophane.
- **Lactarius trivialis** : caractérisé par sa silhouette robuste, par son chapeau violet purpurin et visqueux, par son lait âcre, immuable.
- **Lactarius uvidus** : espèce type de la section 'Uvidi' (lait se teintant de violet sur la chair et les lames) à chapeau très visqueux de couleur beige lilacin.
- **Leccinum aeruginum** : décrit par Alain Estades (mycologue grenoblois) à partir de spécimens récoltés dans la tourbière des Seiglières. Facilement reconnaissable à son chapeau pâle, virant rapidement au vert de gris.
- **Leccinum brunneogriseolum** : décrit et nommé pour la première fois par Lannoy et Estades à partir de spécimens récoltés dans le massif de Belledonne (réserve du Luitel). Liée aux bouleaux pubescents, cette espèce est caractérisée par son chapeau de couleur bave d'escargot et par son pied couvert de mèches squamuleuses lui donnant un aspect laineux.
- **Russula aquosa** : espèce des sphaignes, fragile, à chapeau rouge lilacin, à lames blanches et saveur subâcre.
- **Russula atrorubens** : Espèce robuste à chapeau rouge carminé ou pourpre, contrastant avec la blancheur des lames.
- **Russula gracillima** : Espèce fragile des bouleaux des zones humides ou marécageuses, à chapeau rose carmin +/- violacé, à sporée crème et saveur subdouce ou légèrement âcre.

2) Les espèces recensées aux abords de la tourbière des Seiglières :

- **Melanoleuca verrucipes** : très rare espèce facile à reconnaître sur le terrain à sa silhouette de *Melanoleuca* (chapeau orbiculaire surmontant un long pied droit) et à son stipe ponctué de flocons noirs.
- **Gymnopilus picreus** : magnifique espèce à lames jaunâtres, à saveur amère et à chapeau de 2 à 3 cm, brun cannelle, entièrement pruineux

NOTE SUR LES BOLETS au sens large (Famille des Boletaceae)

La phylogénétique moléculaire moderne a montré que certaines espèces classées jusqu'à présent dans le genre *Boletus*, n'étaient que de loin apparentées à l'espèce type. D'où la nécessité de créer de nouveaux genres.

Pour les espèces recensées aujourd'hui, on notera les changements de genre suivants :

- *Boletus calopus* devient **Caloboletus** *calopus*
- *Boletus erythropus* → **Neoboletus** *erythropus*
- *Boletus luridus* → **Suillelus** *luridus*

De même pour le genre *Xerocomus* :

- *Xerocomus badius* devient **Imleria** *badia* et *Xerocomus chrysenteron* prend le nom de **Xerocomellus** *chrysenteron*.

Pour les anciens, difficile d'ingurgiter tout cela.

Par contre, les nouveaux mycologues ont intérêt à enregistrer dès à présent ces nouveaux noms (en espérant qu'ils soient définitifs)

Quelques définitions des anciens noms de genres (concernant les espèces trouvées aux Seiglières) :

- . **Le genre *Boletus*** : espèces robustes – pied généralement ventru ou obèse – réticulé, ponctué ou lisse – pas d'anneau.
- . **Le genre *Leccinum*** : pied long, égal ou légèrement fusiforme, rugueux à squamuleux – tubes fins – souvent sous bouleaux.
- . **Le genre *Xerocomus*** : espèces moyennes à chapeau sec ou velouté – pores jaunes.
- . **Le genre *Tylopilus*** : une seule espèce en France (*Tylopilus felleus*), à silhouette rappelant celle des Cèpes mais à pied moins ventru (confusions fréquentes)– pores rosissant et chair amère. (non toxique mais immangeable).
- . **Le genre *Hygrophoropsis*** : transition entre les champignons porés et lamellés (lames +/- séparables comme les bolets et anastomosées, simulant des pores allongés).



Photo Claudine Vicherd

CATALOGUE ILLUSTRÉ DES ESPÈCES RECENSÉES AUX SEIGLIÈRES LE 5-09-2020

(Photos de Charles ROUGIER (la majorité), André TARTARAT et Jean DEBROUX – Descriptions de Robert GARCIN)

Albatrellus citrinus Ryman



Communément appelé « Polypore des brebis », cette espèce a fait l'objet d'une étude très poussée de la part de Ryman et al. en 2003. Il ressort de cette étude que les interprétations des auteurs antérieurs à Ryman sont incomplètes ou fantaisistes. Albatrellus citrinus (appelé à tort Albatrellus subrubescens, par Breitenbach et Albatrellus ovinus par la majorité des auteurs) concerne des espèces signalées chez nous sous épicéas.

Chapeau blanc au début puis virant au jaune citrin sans nuances vertes
Réaction orangé puis brunâtre orangé de la potasse sur la chair (d'après Gannaz)
Une réaction gris verdâtre avec le sulfate de fer.

A noter **plusieurs intoxications inexplicables** et atypiques signalées à Grenoble, Gap et en Savoie.

Amanita muscaria (L.) Lam.



Espèce très commune, sa détermination ne pose aucun problème lorsque le chapeau est rouge écarlate et moucheté d'écailles blanches. Risque de confusion avec l'Amanite des césars à lames jaune doré et à volve membraneuse en forme de sac.

Chapeau de 6 à 20 cm, rouge vermillon ou écarlate, parsemé de gros flocons blanchâtres +/- détersiles. Lames blanches ou à peine crème.

Stipe robuste, blanc, floconneux sous l'anneau, muni d'un bulbe arrondi-ovoïde orné de bourrelets concentriques.

Anneau membraneux, pendant, ample, persistant, blanchâtre, bordé de gros flocons caducs.

Volve étroitement apprimée et très friable, fragmentée de verrues sur le bulbe sous forme de bracelets.

Sous feuillus en plaine et sous conifères en montagne, surtout sur terrain acide.

Spores ovoïdes ou ellipsoïdes, de 9 - 12 x 6 - 9 µ.

Amanita porphyria (Alb. & Schwein.) Mlady



Proche de Amanita citrina, cette amanite est caractérisée par un bulbe globuleux-sphérique, un chapeau gris-brun à reflets pourprés, un anneau fragile, l'odeur raphanoïde, des spores sphériques et amyloïdes.

Chapeau de 3 - 8 cm, gris-brun avec de subtils reflets pourprés, finement rayé de fibrilles radiales innées.

Stipe élancé et grêle, fibrilleux, orné d'un bulbe globuleux-sphérique, nettement marginé.

Volve appliquée, serrée contre le bulbe, marginée, friable dans sa partie supérieure, blanchâtre ou roussâtre.

Anneau fragile, ténu, blanchâtre puis bistre violacé, souvent appliqué sur le pied en forme de pellicule brun-noirâtre, strié.

Chair tendre et fragile - Odeur raphanoïde ou de pomme de terre crue, de moisi.

Habitat sur sols acides, de l'étage collinéen à l'étage montagnard, sous conifères.

Spores sphériques ou subglobuleuses, de 7 - 10 µ de diamètre.

Amanita rubescens (Pers.) Gray



Cette espèce se reconnaît au rougissement de la chair,
à son anneau ample et strié,
aux verrues piléïques non blanc pur
et à ses spores amyloïdes (marge piléïque non striée).

Comestible après cuisson prolongée - Toxique cru ou mal cuit

Risque de confusion avec l'Amanite panthère, reconnaissable à ses verrues blanc pur (blanc de lait),
à sa volve marginée et à son anneau hélicoïdal.

Artomyces pyxidatus (Pers.) Jülich



Cette espèce fait penser à une clavaire, mais sa forme de candélabre avec des branches dichotomes terminées en entonnoir permet de lever le doute.

Facile à déterminer avec l'aide du microscope grâce à ses hyphes oléifères réagissant au sulfo-formol.

Peut être confondue avec Ramaria stricta qui pousse également sur le bois, mais qui est de couleur ocre-jaune.

Boletus edulis Bull.



C'est le Cèpe de Bordeaux, bolet noble excellent comestible.

Caractérisé par son chapeau couleur noisette à marge plus claire, par ses pores blancs au début, sa chair blanche et immuable, enfin par son réseau blanc dans la moitié supérieure du pied.

Sous le nom de « Cèpe », on range les Bolets à pores blancs (chez les jeunes exemplaires), à chair blanche et immuable, de saveur douce et à pied réticulé au moins partiellement.

Ils ont pour nom : Boletus aereus (Cèpe tête de nègre), Boletus aestivalis (Cèpe d'été)
ou encore Boletus pinophilus (Cèpe des pins) que l'on trouve également sous feuillus
et sous d'autres conifères de montagne.

Caloboletus calopus (Pers.) Vizzini



Facile à reconnaître sur le terrain grâce à ses pores toujours jaunes,
à son chapeau argilacé ou brun clair,
à son pied réticulé, teinté de rougeâtre dans la moitié inférieure, enfin à sa saveur amère.

Chapeau de 5 à 15 cm de diamètre, finement feutré ou velouté, sec, gris blanchâtre à beige pâle.

Pores étroits, ronds, simples, petits, jaunes, bleuissant au toucher.

Stipe ventru à cylindracé, jaune en haut, rouge vineux au-dessous, +/- brunâtre à la base, orné d'un réseau blanc au sommet

Spoires fusiformes, elliptiques, lisses, jaunâtres, à parois épaisses, de 11 - 16 x 4 - 5 μ - Sporée brun-olive

Sous conifères, en terrain acide, surtout en montagne.

Calocera viscosa (Pers.) Fr.



Espèce commune facile à reconnaître sur le terrain à son habitat sur souches de conifères,
à sa chair coriace et élastique,
à sa forme et à sa couleur jaune

Espèce ramifiée en forme de buisson, de 3 à 8 cm de haut

Rameaux jaune orangé, terminés en pointe ou en alêne

visqueux par l'humidité, élastiques,

Sur racines ou souches de conifères.

Chlorociboria aeruginascens (Nyl.) Kanouse



Souvent confondue avec Chlorociboria aeruginosa qui se différencie par des spores plus longues.

Réceptacles de 1 à 6 mm., glabres, stipités à subsessiles, cupulés ou étalés-ondulés, de couleur vert-bleu

Hyménium vert-bleu, lisse, pâlisant à alutacé avec l'âge.

Surface externe blanchâtre puis bleu-vert, furfuracée à la fin.

Pied subcylindrique, long de 0,5 à 1,5 mm.

Habitat sur bois pourri de feuillus qu'elle colore en vert-bleuâtre.

Asques cylindriques, octosporés, amyloïdes, de 65 - 90 x 6 - 7 μ .

Paraphyses grêles, cylindriques, non renflées aux extrémités, pouvant atteindre 1,5 μ de large.

Spoires irrégulièrement fusiformes, hyalines, de 6 - 10 x 1,5 - 2 μ .

Climacocystis borealis (Fr.) Kotl. & Pouzar



Espèce facile à séparer des Polypores voisins, par sa consistance spongieuse, sa couleur générale blanche, son aspect raboteux et radié, ses pores dédaléens, sa trame à deux couches, enfin par ses caractères microscopiques.

Fructifications en forme de console, largement fixées au substrat par un pseudostipe, parfois concrecentes.

Surface piléique grossièrement fibrilleuse ou tomenteuse-feutrée, blanche à crème roussâtre.

Pores irrégulièrement arrondis ou anguleux, dédaléens, 1-3/mm, blancs puis jaunissant.

Trame de 1 à 1,5 cm d'épaisseur, élastique, fibreuse, juteuse, blanche à crème, constituée de 2 couches.

Sur bois mort et souches d'épicéas ou de sapins.

Spores ovales à largement ellipsoïdes, non amyloïdes, lisses, hyalines, de 5 - 6 x 3 - 4 μ .

Clitopilus prunulus (Scop.) P. Kumm.



Espèce commune bien caractérisée par sa forte odeur de farine et par sa sporée rose,

facilement confondue par les mycophages avec les clitocybes blancs toxiques.

Chapeau de 3 à 10 cm, +/- déprimé et irrégulier, sec, prumineux puis glacé et brillant, blanc à crème blanchâtre.

Lames minces, très décurrentes, étroites, arquées, facilement séparables, blanchâtres à beige rosé ou carné.

Stipe court, plein, souvent excentré ou courbé, blanchâtre, fibrilleux-rayé, prumineux.

Chair épaisse, humide, non hygrophane, molle, très fragile, blanche.

Odeur fortement farineuse, presque spermatique - Saveur douce.

Habitat en petites colonies, sous feuillus et résineux, dans les clairières.

Spores fusiformes-ellipsoïdes, ornées de 6 - 7 côtes longitudinales, hyalines, de 8 - 12 x 5 - 6 μ - Sporée brun rose.

Cortinarius acutovelatus Rob. Henry
(photo d'André Tartarat)



Il diffère de *Cortinarius acutus* par la présence d'un voile persistant à la marge du chapeau et par l'absence de cheilocystides.

Chapeau campanulé, de 1-2 cm, très hygrophane, fauve-orangé puis chamois à café au lait pâle par déshydratation, strié

Cuticule fibrillo-soyeuse par le voile, surtout au bord du chapeau - Mamelon remarquable, pointu, toujours saillant.

Lames étroites, un peu ventruées, espacées, minces, ascendantes, sinuées-adnées.

Stipe flexueux ou un peu courbé, subégal, ocracé pâle à crème blanchâtre, fibrillo-soyeux par le voile blanchâtre.

Voile blanc, longtemps visible au bord du chapeau et sur le pied, +/- multizoné - Cortine blanche, fugace.

Chair pelliculaire, sauf au mamelon - Saveur douce ou subdouce - Odeur faible d'iodoforme à la coupe.

Habitat en troupe sous conifères, dans les endroits marécageux et en bordure des tourbières.

Spores ellipsoïdes à subovoïdes, de 9 - 10 x 5 - 5,5 μ , finement verruqueuses - Sporée fauve-brunâtre.

Cheilocystides absentes, mais présence de cellules stériles claviformes.

Cortinarius albovariegatus (Velen.) Melot
(photo A. Tartarat)



Espèce caractérisée par son habitat en bordure des tourbières ou dans les pessières humides, par sa poussée précoce, son petit mamelon bien différencié et par les restes de voile blanc sur le stipe.

Chapeau de 1 à 4 cm, campanulé-convexe, strié, mamelonné, fibrilleux de blanc, hygrophane, brun-rouge puis pâlisant.
Lames moyennement serrées, cannelle à brun-jaune, subconcolores au chapeau, émarginées ou subadnées.
Stipe subégal ou un peu appointi en bas, flexueux, tubuleux, brun-jaune, entièrement orné d'un voile blanchâtre subannuliforme
Voile blanc longtemps visible à la marge du chapeau et recouvrant tout le pied.
Chair brun-ochracé, mince dans le chapeau - Odeur peu agréable
Habitat précoce sous conifères, souvent en bordure des tourbières.
Spores de 7 - 8 x 5 - 5,5 μ largement ellipsoïdes, finement verruqueuses (verrues nombreuses).
Poils marginaux nombreux, en palissade, hyalins, claviformes ou en ballon, de 20 - 40 x 6 - 12 μ , pour la plupart.

Cortinarius brunneus (Pers.) Fr.



Espèce commune des pessières de montagne qui se reconnaît à ses colorations brun foncé, son fort mamelon et à son anneau blanc et épais issu du voile

Chapeau de 6 à 10 cm, convexe puis étalé, brun chocolat à brun noir à l'état imbu, brun ocracé à l'état sec.
Lames espacées, subconcolores au chapeau.
Pied concolore au chapeau, orné d'un anneau blanchâtre caractéristique.
Chair brune à odeur faible.
Spores ellipsoïdes à ovoïdes, de 8 - 10 x 5,5 - 7 μ , ponctuées de verrues basses et denses.
Surtout dans les pessières humides.

Cortinarius camphoratus (Fr.) Fr.



Bien caractérisée par son odeur forte et répugnante (qui n'a d'ailleurs aucun rapport avec le camphre),

Chapeau +/- globuleux à convexe et étalé, de 3 - 10 cm, lilacin pâle, luisant, soyeux.
Stipe plein, ferme, subconcolore au chapeau puis jaunissant, fibrillo-soyeux par le voile.
Voile concolore puis jaunissant, aranéo-floconneux. - Cortine abondante, blanche, évanescence.
Chair épaisse, non hygrophane, lilacine puis jaune ochracée à partir de la base du pied.
Odeur forte et désagréable d'acétylène, de caoutchouc ou de corne brûlée
Habitat dans les forêts humides, sous conifères.
Spores ellipsoïdes-ovoïdes à amygdaliformes, de 8,5 - 10,5 x 5 - 6 μ , densément ponctuées.

Cortinarius caperatus (Pers.) Fr.



Excellent comestible facilement reconnaissable à son chapeau de couleur beige miel givré de blanc grisâtre, à son anneau apprimé blanchâtre et à ses spores verruqueuses.

Chapeau pouvant atteindre 10 à 12 cm, beige ocracé, ridé vers la marge, recouvert d'une pruine blanchâtre.

Lames ocracé pâle

Pied blanchâtre à +/- ocracé, fibrilleux, orné d'un anneau apprimé mais fragile.

Habitat surtout sous conifères, en terrain acide, en montagne parmi les myrtilliers et les rhododendrons.

Spores en amande, verruqueuses ou fortement ponctuées, papillées au sommet, de 10 - 13 x 8 - 9 μ .

Cortinarius delibutus Fr.



De détermination facile sur le terrain, ce Myxaciium se reconnaît à ses lames bleu violacé, à ses spores arrondies et à son chapeau jaune.

Chapeau de 4 à 8 cm, visqueux, jaune vif à ocracé +/- olivâtre.

Lames lilacines chez le jeune puis bleu violacé à gris bleuâtre, cannelle à la fin.

Pied un peu clavé, +/- violeté au sommet, orné de chinures ou bracelets jaunâtres en dessous.

Chair jaune pâle à lilacine, marbré de jaune dans le chapeau, subinodore.

Habitat montagnard et alpin, sous feuillus et conifères.

Spores subglobuleuses, à ornementation saillante et dense, de 7 - 9 x 6 - 8 μ .

Cortinarius paleaceus Fr.

(Photo J. Debroux)



Espèce bien caractérisée par son odeur de pelargonium, son pied tigré de blanc, sans trace de bleu ou de violet et à son habitat.

Chapeau de 2 à 4 cm, souvent pointu, soyeux, hygrophane, mat, brun sur le frais, moucheté de fines squamules blanchâtres.

Lames peu serrées, sinuées-adnées, décurrentes par une dent, grises à cannelle.

Stipe flexueux, fistuleux, sec, finement rayé, ocre pâle à brun, ceinturé par des zones de flocons blancs, parfois fugaces.

Voile bien visible sur le chapeau sous forme de petites écailles blanches et sur le pied sous forme de zones blanches.

Chair fragile, brunâtre à l'état imbu, pâlissant en séchant - Saveur douce - Odeur forte de pelargonium.

Habitat sous conifères, dans les mousses ou les sphaignes des stations très humides.

Spores ovoïdes à ellipsoïdes, ponctuées de fines verrues assez denses., de 7 - 9 x 5 - 6 μ .

Cellules marginales en forme de basides.

Cortinarius purpurascens Fr.



Espèce très variable et comportant de nombreuses formes ou variétés suivant l'écologie, la forme du bulbe et les caractères microscopiques.
Elle est reconnaissable à la coloration violet pourpre que prennent les lames au froissement.

Chapeau de 4 à 8 cm, visqueux, brun châtain à fauve lilacin, orné d'un chevelu inné.

Lames violet lilacin à brun violet, violet pourpre foncé au froissement.

Stipe fibrilleux de blanc, bleu-violet, orné d'un bulbe submarginé ou marginé.

Chair blanchâtre lavée bleu violet au sommet du pied.

Sous conifères, en terrain acide.

Spores ellipsoïdes ou amygdaliformes, de 7,5 - 9 x 4,5 - 6 μ.

Cortinarius sanguineus (Wulfen) Fr.



Espèce toxique, facilement reconnaissable sur le terrain à sa coloration entièrement rouge sang, à son port plutôt élancé et à son habitat sous conifères humides ou marécageux

Chapeau de 2 à 5 cm, fibrilleux-squamuleux, carmin à rouge sang, plus sombre au disque.

Lames d'un rouge sang profond et persistant.

Stipe svelte, subégal, concolore au chapeau et aux lames.

Réaction noire en présence d'ammoniaque, sur le chapeau, les lames et la chair.

Odeur raphanoïde ou de bois de cèdre - Saveur amarescente.

Habitat surtout en montagne, dans les pessières et sapinières très humides, voire marécageuses

Spores de 6,5 - 7,5 x 4 - 5 μ, ellipsoïdes à subamygdaliformes, faiblement verruqueuses.

Cortinarius speciosissimus Kühn. & Rom.



Espèce mortelle, remarquable par son chapeau fibrilleux à subsquamuleux, son stipe chiné de bracelets ocre-jaunâtre contrastant sur le fond brun-rougeâtre et par son habitat.

Chapeau conique-campanulé, feutré à presque laineux, de 3 à 8 cm, brun-orange à fauve-orangé, non hygrophane.

Lames adnées ou subadnées, orange-safran à brun-rouge, espacées.

Stipe crème-jaunâtre en haut, roussissant à partir du bas puis brun-rouge, plus pâle que le chapeau, fibrilleux-rayé.

Voile crème jaunâtre ou jaune, généralement visible sous forme de zones fibrilleuses étagées sur le stipe.

Chair crème dans le chapeau, jaune-safrané dans le cortex du pied. - Odeur raphanoïde - Saveur douce.

Habitat montagnard et boréal, sous épicéas humides, en terrain acide, dans les marécages et les tourbières.

Spores largement elliptiques à subglobuleuses, faiblement verruqueuses, de 8 - 11 x 7 - 9 μ.

Cortinarius stillatitius Fr.



Espèce commune des pessières à myrtilles caractérisée par son chapeau et son pied glutineux, par l'habitat, par l'odeur de miel à la base du pied et par son voile visqueux bleu violeté sous le bourrelet formé par la cortine.

Chapeau de 3 à 8 cm, campanulé-convexe puis étalé, obtus, bossu, glutineux, parfois mamelonné, brun-miel à brun-ocré.

Lames assez serrées, blanc-grisâtre puis café au lait ou crème-ocré.

Stipe très visqueux, recouvert presque entièrement par un voile bleu-violacé clair et visqueux, pâissant en séchant.

Chair blanc-grisâtre à bleutée, ocracée sous la cuticule.

Odeur de miel au grattage, particulièrement nette vers la base du pied.

Habitat sous conifères, de la zone boréale jusqu'en zone subalpine - Généralement sur sol acide, dans les pessières à myrtilles.

Spores de 13 - 16 x 7 - 9 μ , moyennement verruqueuses.

Cheilocystides grosses et claviformes ou en forme de ballons - Epicutis mince, gélifié, constitué d'hyphes x 2 - 7 μ .

Cortinarius subtortus (Pers.) Fr.



Espèce des pessières marécageuses de la montagne, reconnaissable à sa couleur générale jaune ochracé à jaune fauve, à son odeur de bois de cèdre et à son amertume.

Les critères micrographiques, très stables, confirment la détermination

Chapeau de 3 à 7 cm, légèrement visqueux puis sec, ochracé olivâtre sale à jaune fauve, fibrilleux.

Lames gris olivâtre mêlé de bleuâtre violacé puis brun rouillé, chatoyantes.

Stipe finement fibrilleux, prumineux, gris violacé ou jaunâtre au sommet, subconcolore au chapeau à la fin.

Odeur vague de scléroderme ou de bois de cèdre - Saveur amarescente.

En montagne, dans les mousses ou les sphaignes des forêts marécageuses, sous épicéas.

Spores subglobuleuses à ovales, de 6,5 - 8,5 x 5,5 - 6,5 μ .

Fomitopsis pinicola (Sw.) P. Karst.



L'un des Polypores les plus communs.

Redoutable parasite produisant une pourriture brune extrêmement active.

Fructifications sessiles, dimidiées, pulvinées ou en forme de sabot de cheval, de 10 à 30 cm de diamètre.

Surface du chapeau blanchâtre à jaunâtre puis rouge brun, gris noirâtre à noirâtre à la fin, lisse et brillante.

Tubes stratifiés, de 2 à 8 mm de long, crème au début.

Pores petits (3-5/mm), ronds, à paroi épaisse, larmoyants chez les jeunes exemplaires.

Odeur acide - Saveur désagréable, amarescente.

Saprophyte des conifères et parfois des feuillus.

Gloeophyllum abietinum (Bull.) P. Karst.



Espèce subéreuse, saprophyte des conifères, caractérisée par sa forme typiquement étirée en longueur, à ses lames pruineuses au nombre de 8 à 12 près de la marge.

Fructifications en forme de console, reliées latéralement en longues bandes ou résupinées, parfois imbriquées.

Chapeau tomenteux ou strigieux-feutré, peu ou non zoné, brun jaune à brun rougeâtre, brun noirâtre à la fin.

Lames au nombre de 8 à 12/cm près de la marge, inégales, brun grisâtre clair, couvertes d'une pruine grisâtre.

Arête épaisse, obtuse, +/- crispée, pubescente, crème brunâtre puis concolore

Sur bois mort de conifères.

Spores cylindriques et +/- allantoides, lisses, hyalines, de 10 - 13 x 3 - 4 μ .

Gymnopilus picreus (Pers.) P. Karst.



Petite espèce lignicole (conifères), à saveur amère, bien caractérisée par ses caractères microscopiques

Chapeau de 1 à 2 cm, brun orangé vif à brun rouge ou brun châtain, lisse, soyeux brillant.

Lames serrées, larges, d'un beau jaune doré au début puis jaune foncé à jaune brunâtre.

Stipe subégal ou +/- renflé, rigide, creux, brun rouge pâle à roux brunâtre, d'aspect poli cartilagineux, collybioïde.

Chair brun rouge clair - Saveur nettement amère.

Habitat sur bois dégradé de conifères, surtout sur épicéas et en montagne.

Spores ovoïdes à amygdaliformes, jaunes sous le microscope, nettement verruqueuses, de 7 - 10 x 5 - 6 μ .

Cheilocystides fusiformes, capitées ou subcapitées, verdissant parfois dans le bleu coton.

Gymnopus confluens (Pers.) Antonin & al.



Espèce commune facilement reconnaissable à sa poussée en lignes ou en ronds de sorcières, à son pied pruineux et souvent comprimé,

à ses lames très serrées et à son odeur +/- cyanique.

Chapeau de 2 à 4 cm, mince, beige ou ocracé pâle.

Lames très serrées, beige grisâtre.

Pied lisse ou sillonné, pruineux par de nombreux poils courts bien visibles sous la loupe, concolore au chapeau.

En touffes denses de nombreux individus disposés en rond de sorcière.

Spores lisses, hyalines, elliptiques à fusiformes ou larmiformes, de 7 - 9 x 3 - 4 μ ($Q > 2$).

Commun. Non comestible.

Gymnopus peronatus (Bolton) Antonin & al.



Espèce reconnaissable sur le terrain à ses lames espacées de couleur jaune de buis, à son pied fortement hérissé strigieux à la base, à son odeur de vinaigre et à sa saveur poivrée.

Classée dans le genre *Gymnopus* par les auteurs modernes.

Chapeau de 2 à 5 cm, hygrophane, ocracé brunâtre à brun rougeâtre.

Lames jaunes de buis à jaune ocracé.

Pied hérissé de poils à la base - Saveur poivrée et odeur d'acide formique (froisser les lames).

Spores elliptiques à subfusiformes, lisses, hyalines, de 6 - 9 x 3 - 5 μ .

Pleurocystides peu nombreuses, identiques aux cheilocystides.

Sous feuillus (hêtres surtout dont il agglomère les feuilles).

Hygrophoropsis aurantiaca (Wulfen) Maire



Espèce parfois confondue avec *Cantharellus cibarius* dont elle a la silhouette, mais dont elle diffère principalement par la présence de lames fines et fourchues, séparables du chapeau.

Chapeau de 3 à 6 cm, sec, feutré, jaune orangé à orangé brunâtre.

Lames remarquablement fourchues-ramifiées, jaune orange, arquées-décurrentes.

Stipe brun orange, grêle, souvent excentrique.

Chair mince, flasque, floconneuse, crème à jaunâtre.

Odeur non caractéristique - Saveur amarescente, astringente.

Habitat en troupes, parmi les aiguilles de conifères, parfois sur les souches, rarement sous feuillus.

Spores lisses, elliptiques, hyalines, guttulées, de 5,5 - 7,5 x 3 - 5 μ , dextrinoïdes.

Hymenopellis radicata (Relhan) Petersen



Espèce facile à reconnaître sur le terrain à son chapeau visqueux et ridé, à ses lames blanches, à son long pied fortement radicaire, généralement greffé sur bois enterré ou sur souches.

Chapeau de 3 à 8 cm, beige ocracé, mamelonné, ridulé, fortement visqueux

Lames blanc pur, larges, peu serrées.

Pied tenace, épaissi à la base puis longuement radicaire, blanchâtre ou lavé d'ocracé.

Chair molle, blanche, +/- aqueuse, mince.

Sur bois enterré ou racines, parfois sur souches, généralement sur bois de hêtres.

Spores largement elliptiques ou subamygdaliformes, lisses, hyalines, guttulées, de 15 - 18 x 10 - 12 μ .

Hypholoma radicosum J.E. Lange

(Planche de J. Vialard)



Chapeau convexe à plan-convexe, ocracé pâle à brun jaunâtre, recouvert d'un voile blanchâtre
Stipe radicaux, élançé, brun ocracé pâle, fibrilleux de blanc, pruineux au sommet, orné d'une zone annulaire fugace
chair blanchâtre à crème, brunissant dans le stipe, de saveur amère.
lames assez espacées, adnées, blanc crème à beige pâle puis brun violacé ;
Sur souches ou racines de conifères.

Imleria badia (Fr.) Vizzini



Peut être confondue avec Xerocomus badiorufus à chapeau brun terne, à tubes courts, arqués-décurrents
et à pores blanchâtres, subimmuable.

Chapeau bai ou brun foncé assez uniforme.

Pores jaune citrin pâle, bleuissant rapidement à la pression.

Pied rayé, non réticulé, subconcolore au chapeau.

Chair blanchâtre, un peu bleuissante au niveau des tubes.

Comestible mais puissant concentrateur de pollutions.

Spores fusiformes, lisses, jaune ochracé, à parois épaisses, de 11 – 16 x 4 – 6 µ.

Inocybe geophylla (Sowerby) P. Kumm.



Espèce commune et facile à reconnaître sur le terrain à sa couleur blanche,
à son odeur spermatique
et à son chapeau orné d'un mamelon conique.

Chapeau conique-campanulé, blanc, à mamelon bien individualisé, uniformément soyeux, sans mèches ni écailles.

Lames plutôt serrées, pâles puis brun ochracé, couleur de terre, ventrues.

Stipe non bulbeux marginé, pruineux dans le tiers supérieur, fibrilleux-satiné ailleurs.

Cortine peu abondante, légère - Odeur spermatique.

Sur terrains humides, dans toutes sortes de bois.

Spores amygdaliformes, lisses, de 7,5 - 10,5 x 4,5 - 6,5 µ.

Ischnoderma benzoinum (Wahlenb.) P. Karst.



Facile à reconnaître sur le terrain
à son chapeau froncé radialement, raboteux, zoné de brun bistre ou de noir bleuté
et revêtu d'une mince croûte

Fructifications en forme de console ou flabelliformes.
Surface piléique sillonnée radialement, brun bistre à brun rouge foncé ou presque noire.
Pores arrondis-anguleux, étroits, finement dentelés, +/- décurrents, non stratifiés.
Trame blanchâtre puis ocracée clair, de 1 à 2 cm d'épaisseur, molle, juteuse,
Habitat sur souches et troncs morts d'épicéas, généralement en montagne.
Spores cylindriques à suballantoïdes, lisses, hyalines, non amyloïdes, de 5 - 6 x 2 - 2,5 μ .

Laccaria affinis (Singer) Bon



Espèce très proche *Laccaria laccata*.
Chapeau de 3 à 5 cm, généralement ombiliqué à +/- déprimé, hygrophane, brun rose à beige rosé.
Cuticule lisse à squamuleuse, surtout au disque.
Marge unie ou légèrement striée par transparence.
Lames rosâtres.
Pied fibrilleux, concolore au chapeau.
Sur terre nue, dans les endroits clairs, les bords des chemins, les lisières. Commun. À rejeter.
Spores sphériques et épineuses, de 7 à 9 μ de diamètre.
Basides tétrasporiques.

Lactarius aurantiofulvus J. Blum ex Bon



Caractérisé par des spores réticulées et par son habitat sous épicéas de montagne,
mais confusion possible avec *Lactarius aurantiacus*.
Chapeau de 2 à 5 cm, orangé ou fauve orangé, souvent papillé, viscidule puis sec, non zoné.
Lames peu serrées, ocre orangé pâle puis orange carné.
Stipe subégal à fusiforme, subconcolore au chapeau.
Latex abondant, blanc, immuable, doux puis amer.
Sous épicéas, en montagne.
Spores subglobuleuses à largement ellipsoïdes, nettement réticulées, de 6,5 - 9,5 x 5,5 - 7,5 μ .

Lactarius badiosanguineus Kühner & Romagn.



Espèce des conifères, à chapeau et pied d'un beau rouge de foie ou bai très obscur, de saveur âcre et à lait blanc jaunissant sur le mouchoir

Chapeau de 3 à 6 cm, brun rougeâtre à bai noirâtre sombre, non zoné, glabre.

Stipe mat, brun rouge mais plus pâle que le chapeau.

Latex peu abondant, fluide, blanc, jaunissant faiblement sur le mouchoir.

Odeur subnulle - Saveur âcre amarescente.

Habitat dans les pessières montagneuses.

Spores de 7 - 9 x 6 - 7 μ , crêtées-zébrées à subréticulées, vers 2 C.

Lactarius blennius (Fr.) Fr.



Espèce de taille moyenne, commune dans la hêtraie, à chapeau très visqueux et vaguement zoné ou taché guttulé de brun, à lait abondant, âcre, séchant en perles gris olive sur les lames.

Chapeau de 6 à 10 cm, visqueux, gris brun +/- mêlé d'olivâtre, non sensiblement zoné.

Lames blanchâtres, +/- maculées de brun olivâtre.

Pied plus pâle que le chapeau, +/- visqueux, scrobiculé ou non.

Lait abondant, blanc puis gris olivâtre en séchant sur les lames.

Spores de 6 - 8 x 5 - 7 μ , crêtées à subréticulées ou zébrées.

Lactarius camphoratus (Bull.) Fr.



Espèce caractéristique par son chapeau brun rouge à brun vineux foncé,

par ses lames à reflets rose vineux,

par son pied brun foncé, vineux à la base,

enfin par son odeur de chicorée en séchant.

Chapeau de 4 à 6 cm de diamètre, brun rougeâtre, sans nuances orangée.

Pied subconcolore au chapeau, brun rouge sombre, prenant des teintes vineuses à partir de la base.

Saveur douce à un peu astringente.

Odeur de punaise puis de chicorée en séchant.

Sous feuillus et conifères.

Lactarius deterrimus Gröger



Espèce bien caractérisée par son habitat sous épicéas, par son chapeau peu zoné, orangé et vite verdissant, son pied non ou peu scrobiculé, souvent cerné de blanc sous les lames et par sa chair peu ferme.

Chapeau de 4 à 10 cm, peu visqueux, orangé vif à orange carné, vite verdissant, à zonation serrée.

Stipe concolore au chapeau, entièrement verdissant, généralement non scrobiculé, prumineux.

Chair orangée ou couleur carotte puis verdissante, peu ferme.

Latex peu abondant, orange, longtemps immuable puis rougissant, doux puis un peu amer.

Spores de 9 - 10 x 7 - 8 μ , crêtées, avec de nombreuses verrues libres.

Lactarius picinus Fr.



D'aspect trapu, mat et entièrement prumineux,

ce lactaire à chair rosissante frappe par sa couleur obscure brun noir contrastant avec la blancheur des lames

Chapeau de 5 à 10 cm, velouté, prumineux, brun noirâtre sombre, +/- marbré de beige grisâtre, sec.

Stipe subconcolore au chapeau ou plus pâle, mat, prumineux, feutré de blanc à la base.

Chair blanche, se marbrant lentement de rose au contact de l'air - Saveur \$acre.

Latex vite tari, blanc, immuable lorsqu'il est isolé, lentement rose roussâtre sur la chair et les lames, âcre et amer.

En montagne jusqu'à la limite des arbres, sous résineux, surtout dans les pessières.

Spores de 7 - 9 x 8 - 9 μ , subglobuleuses, ornées de crêtes épaisses à réticule lâche ou incomplet.

Lactarius salmonicolor R. Heim & Leclair



Dans le complexe des Lactaires sanguins, *Lactarius salmonicolor* vient sous les sapins et se reconnaît à sa couleur jaune orangé saumoné sans trace de vert, à son lait orangé très saturé et subimmuable.

Chapeau orangé pâle à orangé vif, +/- zonée, parfois de manière discrète.

Pied subconcolore au chapeau, généralement scrobiculé.

Chair orangé pâle puis brun rougeâtre au bout d'un moment.

Spores de 9 - 12 x 6 - 8 μ , crêtées à subréticulées.

Lactarius scrobiculatus (Scop.) Fr.



Espèce proche de *Lactarius scrobiculatus* dont elle diffère par un chapeau plus pâle, non zoné, à marge non ou peu laineuse et présentant de nombreuses guttules près du bord, enfin par son pied criblé de petits scrobicules presque contigus.

Chapeau de 10 à 15 cm, jaune pâle à jaune ocracé uniforme, non ou peu zoné.

Marge peu ou pas pubescente.

Pied plutôt court, subconcolore au chapeau

Chair à saveur âcre. Lait blanc, jaunissant rapidement à l'air.

Sous hêtres ou conifères de montagne.

Lactarius trivialis (Fr.) Fr.



Espèce des pinèdes et pessières marécageuses, très visqueuse, à latex séchant sur les lames en perles gris verdâtre et à chapeau de couleur variable mais typiquement dans les tons violacés.

Chapeau pouvant atteindre 15 cm de diamètre et plus, de couleur variant du rose au brun violet, visqueux.

Lames crème à ocracé pâle - Sporée crème.

Pied blanchâtre à crème ocracé, visqueux, vite creux.

Lait blanc puis légèrement gris verdâtre en séchant sur les lames.

Spores subamygdaliformes, de 10,5 – 12,5 x 6 – 7,5 μ , fortement et grossièrement verruqueuses

En montagne, sous conifères humides ou bouleaux.

Lactarius uvidus (Fr.) Fr.



Espèce type des Lactaires à lait se teintant de violet sur la chair et les lames.

Il existe une forme pallidus, d'habitat banal, différenciée par des reflets gris violetés dans le pied et le chapeau, et une forme candidulus des saulaies fangeuses, à lait isolé immuable et à chapeau plus visqueux.

Chapeau de 3 à 8 cm, très visqueux, brillant, non zoné, brun gris à beige lilacin, de couleur uniforme.

Lames assez serrées, subdécurrentes, arquées, fourchues, pâles puis crème o aigüë, entière, concolore puis brunissante.

Stipe subégale, spongieux, fragile, humide-visqueux, lisse, blanchâtre à ocracé pâle et à peine lavé de lilacin.

Chair fragile, blanche à crème jaunâtre, lentement violacé-lilacin - Saveur amarescente - Odeur faible ou nulle.

Latex copieux, blanc, immuable isolé, doux, se teintant de violet améthyste sur la chair et les lames.

Habitat Sous bouleaux et saules, dans les marécages acides.

Spores subglobuleuses, irrégulièrement réticulées ou crêtées, de 8 - 10 x 7 - 8 μ - Sporée blanchâtre à légèrement carnée.

Leccinum aerugineum (Fr.) Lannoy & Est.



Proche de *Leccinum holopus* dont il diffère par un chapeau devenant vert de gris, un stipe moins élancé et des spores plus larges.

Chapeau de 6 à 12 cm, blanc à blanchâtre puis vert de gris bleuté à partir de la marge, finement feutré

Tubes longs près du pied, brunâtre ocracé à brun ferrugineux

Pores subconcolores

Stipe subcylindrique à légèrement claviforme, blanc à brun ferrugineux, orné de fines squamules blanchâtres puis roussâtres

Chair blanche à gris verdâtre - Odeur et saveur non remarquables

Sous *Betula pubescens*, dans les sphaignes des marais à tourbières

Spores de 13-20 x 6-8 μ , de Q moyen = 2,5

Cystides fusiformes, rares

Leccinum brunneogriseolum Lannoy & Est.



Rare espèce des sphaignes liée aux bouleaux, caractérisée par son chapeau de couleur bave d'escargot, brun grisâtre, nuancé d'olivâtre, et par son pied couvert de méchules squamuleuses qui lui donnent une apparence laineuse.

Chapeau de 7 à 9 cm, brun gris à brun ocracé, à revêtement feutré-velouté, à reflets micacés

Tubes blanchâtres, se tachant d'ochracé brunâtre au froissement et dans la vieillesse - Pores subconcolores

Stipe épais de haut en bas, blanchâtre à brun roussâtre, orné de squamules blanc grisâtre, laineuses puis cotonneuses.

Chair blanchâtre, +/- rosi-roussissante - Odeur et saveur non remarquables

Sous *Betula pubescens*, dans les sphaignes des marais à tourbières

Spores de 16-21 x 5-7 μ , de Q moyen = 3,2

Caulocystides fusiformes à claviformes

Leotia lubrica (Scop.) Pers.



Confusion possible avec *Cudonia circinans*, lequel n'est pas gélatineux, n'est pas pourvue de teintes vert jaunâtre et dont les spores sont tout à fait différentes.

Fructifications hautes de 3 à 6 cm, formées d'une tête (chapeau) et d'un pied.

Chapeau (ou tête) large de 1 - 2 cm, visqueux, irrégulièrement arrondi, bosselé, vert jaune à ocre olivâtre.

Pied distinct, long de 3 à 8 mm, cylindrique à aplati, parfois sillonné longitudinalement ou scrobiculé, finement furfuracé.

Chair gélatineuse.

Habitat sur terre nue, en petits groupes, dans les bois, au milieu des fougères ou des mousses.

Spores fusiformes, +/- arquées, lisses, hyalines, de 20 - 24 x 5 - 6 μ , ornées de 5 - 7 guttules et pourvues de 3 - 5 cloisons.

Asques octosporés, à spores unisériées, de 130 - 150 x 8 - 12 μ , ne bleuisant pas dans le Melzer.

Lepiota cristata (Bolton) P. Kumm.



Espèce à spores éperonnées, bien caractérisée par son odeur forte et désagréable.
Elle présente des squamules brun rouge disposées concentriquement sur fond blanc et se différencie des autres espèces du groupe par un anneau membraneux, une cuticule hyméniforme et par la forme de ses spores.

Chapeau jusqu'à 5 cm, à calotte discal et écailles bien différenciées, brun roux sur fond blanc.

Pied blanchâtre, teinté de rosâtre sale vers le bas.

Anneau membraneux mais fragile et fugace.

Odeur nette de scléroderme ou de caoutchouc.

Taillis, parcs, pelouses. - Toxique

Spores tronquées, éperonnées, à apicule latéral, lisses, hyalines, dextrinoïdes, de 6 - 9 x 3 - 4 μ .

Lycogala epidendron (J.C. Buxb. ex L.) Fr.



Espèce appartenant à la classe des Myxomycètes.

Fructifications sous forme de aethalia subglobuleux de 3 à 15 mm de diamètre,
de couleur variant du gris rosâtre au brun-olivâtre.

Intérieur d'abord crémeux et orangé puis brun noirâtre et poussiéreux.

Dès le printemps, sur bois mort et souches

Lycoperdon perlatum Pers.



Fructifications entièrement blanchâtres dans la jeunesse

puis ocracées-brunâtres et brun olive à la fin,

faciles à reconnaître sur le terrain

à ses aiguilles caduques et facilement détachables, laissant des aréoles après leur chute.

Fructifications blanches parsemées de verrues coniques qui, lorsqu'elles tombent, laissent des cicatrices évidentes.

A maturité, le sommet s'ouvre par un pore arrondi duquel s'échappent les spores.

Le plus commun des Lycoperdons - Sous feuillus et conifères.

Médiocre comestible jeune.

Megacollybia platyphylla (Pers.) Kotl. & Pouzar



Grosse espèce à spores non amyloïdes,
facilement reconnaissable sur le terrain à son chapeau rayé-vergeté de fibrilles noirâtres,
à ses lames larges et espacées,
enfin aux longs rhizoïdes blancs à la base du pied.

Chapeau convexe à étalé mamelonné, gris brun à brun, fibrillo-vergeté.
Lames blanchâtres, larges et espacées.

Pied fibreux, creux, un peu élargi à la base, gris beige, prolongé dans le sol par des rhizomorphes blanchâtres.
Spores largement elliptiques ou arrondies, lisses, hyalines, guttulées, de 6 - 10 x 5 - 8 μ .

Melanoleuca verrucipes (Fr.) Singer



Très rare espèce mais facile à reconnaître à son pied ponctué de flocons noirs.

Chapeau de 5 à 10 cm de diamètre 5 cm, blanchâtre à crème ocracé, mamelonné.
Pied élancé, nettement verruqueux, orné de squames noirâtres à brunes, tomenteux à la base.

Lames serrées, larges, échancrées, blanchâtres.

Chair blanche, immuable - Odeur fruitée - saveur douce, fongique.

Sous conifères

Spores elliptiques, finement verruqueuses, de 8-9 x 4-5 μ

Cystides en poils d'ortie

Mycena sanguinolenta (Alb. & Schwein.) Fr.



Bien caractérisée par son latex aqueux rougeâtre apparaissant lors de la cassure du pied
et par l'arête des lames brun-rouge.

Chapeau jusqu'à 2 cm., rouge brunâtre +/- lavé de pourpre, strié par transparence, furfuracé sous la loupe.

Lames larges, peu serrées, ventruées, ascendantes, blanchâtre sale à gris-blanchâtre, +/- interveinées.

Arête entière, rouge-brun ou brun vineux.

Stipe filiforme, subégale, concolore au chapeau, finement floconneux, lisse, sécrétant un latex rouge sang à la cassure.

Chair très mince, pelliculaire, rougeâtre à gris-rose.

Odeur faible de radis ou non caractéristique - Saveur douce à raphanoïde.

Habitat dès le mois de Juin, dans les forêts de feuillus ou de conifères (pessières surtout).

Spores ellipsoïdes-cylindrées, lisses, hyalines, guttulées, de 8 - 10 x 4 - 6 μ - Sporée amyloïde, blanchâtre.

Neoboletus erythropus (Pers.) C. Hahn



Bon comestible après cuisson prolongé, malgré le bleuissement de sa chair.
C'est la récompense du mycologue, étant donné le risque de confusion avec d'autres bolets bleuissants non comestibles
(S'assurer que le sommet du pied est bien ponctué de rouge sur fond jaune).

Chapeau de 8 à 15 cm, brun, finement feutrée.

Pied typiquement ponctué de rouge sur fond jaune au sommet, brun rouge vers le bas, bleuisant à la manipulation.

Pores fins, petits et ronds, jaunes puis orangés à rouge sombre.

Chair jaune, bleuisant fortement et rapidement à l'air.

Sous feuillus et conifères, précoce

Otidea onotica (Pers. : Fr.) Fuckel



Grande et belle espèce en forme d'oreille de lièvre, pouvant atteindre 10 cm de hauteur,
de couleur jaune ocracé +/- nuancé d'orangé ou de rose

Hyménium jaune ocracé à orange pâle ou orange, parfois nuancé de rose en séchant.

Surface externe glabre à velouté, subconcolore.

Pied court, velouté de poils blancs.

Habitat sur terre nue des forêts de conifères et de feuillus.

Spores de 12-14 x 6-8 μ , lisses, elliptiques, hyalines, biguttulées.

Phallus impudicus L. : Pers.



Cette espèce se présente d'abord sous forme d'un France blanchâtre muni d'un gros rhizoïde basal,
puis à maturité il prend l'aspect d'une morille à long pied fragile et à chapeau recouvert d'une gléba vert olive.
Il est alors facilement reconnaissable à son odeur pestilentielle et ne pose pas de problème d'identification.

Chapeau conique, recouvert sur le frais d'une gléba mucilagineuse verdâtre et malodorante.

Pied de 10 à 15 (20) cm de haut, spongieux et fragile, blanc.

Non comestible ou comestible à l'état d'œuf après avoir enlevé la partie gélatineuse
(fantaisie gastronomique et mycologique)

Pholiota astragalina (Lash) Singer



Espèces élégantes de couleurs gaies, +/- cespiteuses et poussant sur souches de conifères.

Elles peuvent être confondues avec *Hypholoma sublateritium* qui préfère cependant les souches de hêtres, et dans une moindre mesure avec les *Hypholomes* capnoides et fasciculare.

Chapeau de 3 à 6 cm de diamètre, peu visqueux, orangé abricot.

Lames jaunes puis brunissantes.

Pied fibrilleux, blanchâtre sur fond jaune orangé.

Anneau peu développé, fugace. Chair jaunâtre pâle.

Isolées ou en petites touffes sur souches de conifères.

Spores ellipsoïdes à subphaséoliformes, lisses, sans pore germinatif visible, de 6 – 8 x 3,5 – 4,5 μ .

Pholiota flammans (Batsch) P. Kumm.



Espèce facile à reconnaître sur le terrain à ses couleurs vives, jaune soufre, à son pied hérissé de squames sulfurines, squarreuses et sèches et à son habitat préférentiel sur bois de conifères.

Microscopiquement, elle se signale par ses spores, les plus petites du genre.

Chapeau de 4 à 6 cm, orné d'écailles jaune vif sur fond orangé.

Lames jaunes puis jaune rouille.

Pied écailleux, subconcolore au chapeau - Chair jaune vif.

Sur souches ou branches de conifères.

Piptoporus betulinus (Bull.) P. Karst.



Inféodée au bouleau, cette espèce se reconnaît à son habitat, à sa forme pulvinée, à son mode de fixation par le sommet, à sa cuticule, à ses tubes séparables et à sa marge obtuse et épaisse

Chapeau jusqu'à 20 (30) cm, globuleux puis en forme de rein, blanchâtre mais vite envahi de gris ou de brun . Hyménium constitué de pores fins et arrondis.

Chair blanche, molle.

Pluteus pouzarianus Singer



Espèce lignicole des conifères, proche de *Pluteus cervinus* dont elle diffère par la présence de boucles au moins au niveau des basides et sur environ le tiers des cloisons.

Chapeau de 5 à 10 cm, hémisphérique à convexe puis aplani, +/- umboné, soyeux brillant, brun ocre à brun noir.

Lames blanches puis gris rose à rose carné, larges, libres ou subadnées.

Saveur un peu raphanoïde, douce à amarescente - Odeur subnulle à faiblement raphanoïde

Pied plein, cassant, cortiqué, lisse à faiblement strié longitudinalement de gris noir sur fond blanchâtre.

Habitat sur souches ou débris de bois de conifères, grégaires ou fasciculés.

Spores largement elliptiques, lisses, gris rose pâle, de 6 - 8 x 4 - 6 μ .

Basides tétrasporiques, ventruées, bouclées pour la plupart.

Pluteus triscupidatus Velenov.



Espèce appartenant aux plutéés à cystides en crochets, bien caractérisée macroscopiquement, par l'absence d'odeur raphanoïde et par ses lames ponctuées de brun ou de noirâtre.

Chapeau de 4 à 10 cm, largement mamelonné, brun chaud, plus foncé au centre, fibrilleux radialement

Lames blanchâtres puis rosâtres, larges, libres, à arête ponctuée de brun, de noirâtre ou de brun olive foncé

Chair blanchâtre - Saveur douce - Odeur faible.

Pied fibrilleux squameux de brun sombre sur fond clair, surtout vers la base qui est bulbeuse.

Habitat sur bois mort de conifères tels que souches ou troncs couchés.

Spores largement elliptiques, lisses, gris rose pâle, de 6 - 8 x 4,5 - 5,5 μ - Sporée brun rougeâtre.

Cheilocystides clavées à +/- sphéropédonculées.

Pleurocystides à parois épaisses et pourvues de crochets à l'apex.

Pseudohydnum gelatinosum (Scop.) P. Karst.



Facilement reconnaissable sur le terrain à sa consistance gélatineuse et à la présence d'aiguillons sur la face inférieure.

Fructifications flabelliformes, en forme de console ou conchoïdes,

Surface supérieure généralement blanche mais parfois grise ou gris brun.

Surface inférieure garnie d'aiguillons décurrents, de 1 à 2,5 mm de long, mous, blanchâtres.

Chair gélatineuse, tenace, tremblotante, hyaline, concolore au chapeau.

Sur bois de conifères pourrissants, en particulier sur les souches.

Spores subsphériques, lisses, hyalines, à contenu granuleux, de 5 - 6 x 4,5 - 5,5 μ .

Russula aeruginea Lindbl. ex Fr.



Chapeau de 8 à 10 cm de diamètre, gris verdâtre à vert tilleul, luisant.

Lames crème puis ocracées à maturité.

Pied blanchâtre, maculé de jaunâtre ou de brun vers la base.

Chair blanche, à saveur subdouce ou légèrement piquante dans les lames.

Réaction au SO_4Fe = jaune orangé ou gris rosâtre.

Spores elliptiques, verruculeuses, à verrues +/- reliées (*2B d'après le code Bon*), de 7 - 9 x 5 - 6 μ .

Sporée crème foncé à ochre clair.

Dermatocystides cylindracées, étroites, souvent étranglées ou subcapitées à moniformes.

Sous feuillus et conifères.

Russula amethystina Quéél.



Risque de confusion avec *Russula turci* à spores subréticulées ou réticulées et à hyphes primordiales de 4 - 5 μ de large (non 5 - 7 μ).

Chapeau de 8 à 10 cm de diamètre, de couleur améthyste à violet rose, parfois cocardé d'olivacé au disque.

Lames très peu fourchues, crème puis jaunes.

Pied blanc ou lavé de brun.

Chair blanc sale. Sous épicéas ou sapins en montagne.

Spores +/- crêtées, jamais entièrement réticulées.

Saveur douce - Sporée jaune clair.

Russula aquosa Leclair



Cette espèce très fragile à chapeau rouge lilacin vit parmi les mousses et les sphaignes, peu âcre, elle présente une sporée blanchâtre.

Chapeau de 3 à 8 cm, très fragile, cassant, luisant, rosé lilacin nuancé de brunâtre.

Lames espacées, fourchues, blanches, sordescentes à la fin, échancrées.

Stipe clavé, très fragile, mou, compressible, renflé à la base, blanc à sordescent, veiné-ridulé.

Chair fragile, blanche, aqueuse, rosâtre sous la cuticule - Saveur douce à un peu âcre - Odeur faible, à peine fruitée.

Habitat dans les sphaignes des endroits marécageux, dans les hauts marais.

Spores irrégulièrement réticulées, à verrues jusqu'à 0,8 μ , obtuses (*B3 + D1 d'après code Bon*), de 7 - 9 x 6 - 7 μ .

Dermatocystides clavées, parfois pédicellées, x 6 - 10 μ , à 0 - 1 cloison, à sommet +/- étranglé.

Russula atrorubens Qué.

(photo d'André Tartarat)



Espèce robuste à chapeau rouge carminé ou pourpre, contrastant avec la blancheur des lames.

Chapeau de 3 à 8 cm, convexe à étalé, rouge groseille à carmin, purpurin au centre, rugueux, sec, mat.

Lames espacées, minces, sinuées, blanches puis blanc crème.

Stipe cylindracé, plutôt dur, plein, ferme mais vite farci-vermoulu, blanc, parfois lavé de rose ou un peu jaunâtre à la base.

Saveur modérément âcre - Odeur de coco, d'acétate d'amyle.

Habitat dans les endroits humides ou marécageux, sous conifères (*épicéas*), parfois jusque dans les sphaignes.

Spores obovales à elliptiques, cristulées à subréticulées (*C2 d'après code Bon*), de 7 - 8 x 5 - 6,5 μ - Sporée blanche.

Dermatocystides cylindriques ou claviformes, larges de 8 à 10 μ .

Poils de l'épicutis grêles, x 2 - 3 μ .

Russula chloroïdes (Krombh.) Bres.



Cette russule compacte a des lames plus étroites que la chair du chapeau n'est épaisse.

Souvent confondue avec *Russula delica* à lames plus espacées, non ou rarement glauques et à chair plus épaisse que la largeur des lames.

Chapeau jusqu'à 10 - 12 cm, ferme et dur, nettement déprimé, sec, blanc puis jaunâtre à roussâtre.

Lames moyennement serrées, étroites blanches, souvent à reflets glauques ou nuancées de vert clair.

Stipe plein, dur, blanc à blanchâtre, parfois zoné de vert au sommet.

Saveur douce, âcre dans les lames.

Habitat neutro-acidocline, sous feuillus (hêtres surtout), souvent dans des endroits boueux.

Spores échinulées, de 8 - 10 x 7 - 9 μ , ornées d'épines coniques pouvant atteindre 1 μ .

Russula cyanoxantha (Schaeff.) Fr.



Bon comestible reconnaissable à ses lames blanches, lardacées, et à son chapeau de couleur pourpre violacé.

Chapeau pouvant atteindre 12-15 cm, 15 cm,

de couleur violette dominante, mais généralement panaché de verdâtre, de noirâtre, parfois partiellement décoloré.

Lames lardacées au toucher, non friables comme chez la plupart des *Russules*.

Lames, chair et pied blancs.

Réaction nulle en présence de sulfate de fer.

Spores elliptiques, à verrues basses et isolées (1-2 A-B d'après code Bon), de 7 - 9 x 6 - 7 μ . - Sporée blanc pur.

Dermatocystides fusoides, petites, larges de 2 - 4 μ , courtement appendiculées.

Russula gracillima Jul. Schäff.



Espèce fragile des bouleaux des zones humides ou marécageuses, à chapeau rose carmin +/- violacé, à sporée crème et saveur subdouce ou légèrement âcre.

Chapeau de 3 à 6 cm, vite étalé et +/- déprimé, rose carmin vers le centre, nuancé de verdâtre, brillant.

Lames assez serrées, blanchâtres à crème pâle, interveinées, atténuées-libres, non salissantes.

Stipe farci puis creux, mou, compressible, fragile, brillant, teinté de rose carmin, finement ridé-réticulé.

Chair fragile, blanche, non grisonnante - .Saveur subdouce à légèrement âcre - Odeur faible, subpélargoniée.

Habitat sous bouleaux dans les endroits humides, dans les marécages.

Spores elliptiques, à verrues subisolées (*B-2 d'après le code Bon*), de 7,5 - 8,5 x 6 - 7 μ - Sporée crème pâle.

Dermatocystides cylindroclavées, larges de 4 à 6 μ , parfois allongées jusque vers 100 μ .

Poils de l'epicutis obtus, parfois un peu noduleux.

Russula integra (L.) Fr.



Malgré la variabilité des couleurs, cette russule est facilement reconnaissable à sa chair ferme, à ses lames jaunes à maturité, à sa saveur douce de noisette (surtout dans le pied).

Spores piquetées-spinuleuses, à fortes épines isolées, de 8 - 11 x 7 - 9,5 μ .

Sporée jaune (IV - C)

Dermatocystides cylindro-clavées, polymorphes, x 4 - 8 μ , incrustées de fines gouttelettes acidorésistantes.

Poils cuticulaires grêles, effilés, x 2 - 3 μ , incrustés de fines gouttelettes acidorésistantes.

Russula langei Bon



Proche de *Russula cyanoxantha* dont elle diffère par son chapeau violacé sombre à +/- verdâtre, son stipe souvent lavé de violacé et par une réaction +/- verte en présence du sulfate de fer.

Chapeau de 5 à 15 cm, charnu, ferme et dur, de couleur violacé sombre puis pâlisant.

Lames adnées, lardacées au toucher, crème.

Stipe blanc, parfois légèrement lavé de lilacin.

Réaction verdâtre sale puis un peu gris rosé sale en présence de sulfate de fer.

Spores elliptiques, à verrues subcristulées (BC2 d'après code Bon), de 6 - 9 x 5,5 - 7 μ . - Sporée blanc pur.

Saveur douce - Odeur faible, non significative.

Habitat généralement sous feuillus +/- acidophiles.

Russula mairei Singer



Liée aux hêtres, cette Russule commune est facilement reconnaissable à son port robuste, à son chapeau rouge-rosé et à son âcreté.

Chapeau de 6 à 8 cm, rouge carmin +/- vif, peu décolorant.

Lames blanches, parfois à reflet glauque.

Pied blanc ou occasionnellement sali d'ocracé.

Chair blanche ou légèrement jaunissante, plutôt fragile.

Spores obovales à un peu allongées, crêtées-réticulées, verruqueuses-échinulées (Code Bon = CD2), de 7-9 x 5-7 μ

Russula mustelina Fr.



Grosse espèce charnue et compacte des forêts de montagne, à chapeau brun noisette ou brun roussâtre, à saveur douce et sporée crème.

Chapeau pouvant atteindre 12 à 15 cm, brun uniforme, de la couleur du cèpe de Bordeaux

Lames un peu lardacées, crème à ocracées, souvent tachées de rouille en vieillissant.

Pied crème +/- maculé de brunâtre.

Chair ferme, blanche, brunissante dans le pied - Réaction au SO_4Fe = orangé vif.

Spores de 9 - 11 x 6 - 7 μ , basement cristulées-subréticulées - Code Bon = 1-2-D (C).

Dermatocystides rares et peu typiques.

Sous conifères de montagne, généralement au-dessus de 1000-1200 m.

Russula risigallina (Batsch) Sacc.



Souvent confondue avec *R. acetolens* (= *R. vitellina*), à chapeau visqueux, à odeur désagréable à la corruption et à hyphes primordiales à incrustations acido-résistantes souvent disposées en manchons.

Il existe plusieurs forme de cete espèce :

forme luteorosella (Britz.) Bon : Chapeau cocardé, rose vers l'extérieur, jaune vers le centre.

forme roseipes (Schaeffer) Bon : pied +/- rosé, le chapeau pouvant être bariolé mais non cocardé.

forme chamaeleontina (Fries) Bon : Chapeau bigarré de jaune et de rouge avec des traces de verdâtre.

Chapeau mat, de 3 à 5 cm, jaune d'œuf dans les formes typiques.

Lames jaunes, +/- orangées à maturité.

Sous feuillus ou conifères

Spores échinulées-erruqueuses, de 7-9 x 6-7 μ

Russula vesca Fr.



Espèce de saveur douce et à sporée blanche,
à chapeau rose vineux (couleur de jambon cuit) dont le revêtement est souvent en retrait et n'atteint pas la marge.
La détermination est confirmée par une réaction rose orangé vif au sulfate de fer.

Lames fourchues, blanches à crème.

Chair blanche, parfois tachée de roux à la base ou dans les morsures de bêtes.

Saveur de noisette. - Réaction au SO_4Fe = orangé vif.

Spoires de $8 \times 6 \mu$ en moyenne, à ornementation de A (B) 1-2 d'après le code de Bon - Sporée blanche.

Dermatocystides atypiques, sans réaction dans le SBA.

Sous feuillus et dans les forêts mixtes dès le mois de juin.

Suillelus luridus (Schaeff.) Murrill



Espèce caractérisée par son chapeau feutré, par un bleuissement intense et par son réseau grossier à mailles étirées.
Facile à séparer des autres bolets à pores rouges grâce à la couleur rouge brique de la chair sous les tubes (ligne de bataille).

Chapeau de 6 à 18 cm, mat, finement feutré, jaune à jaune brun, +/- nuancé d'olivacé ou ocre orangé à briqueté.

Pores étroits, arrondis, fins, jaunes puis orangés à rougeâtres ou rouge sang, bleuissant au froissement.

Stipe charnu, ferme, bleuissant au toucher, orné d'un réseau saillant à mailles très étirées et plus allongées vers le base.

Chair épaisse, ferme puis spongieuse, jaune +/- vif, typiquement rouge sous les tubes, très bleuissante.

Odeur agréable, fruitée - Saveur douce.

Habitat sous conifères et feuillus, de la plaine à la montagne, sur tous les substrats.

Spoires elliptiques, guttulées, de $12 - 14 \times 5 - 6 \mu$. - Sporée brun rougeâtre.

Thelephora palmata (Scop.) Fr.



Cette espèce est facile à reconnaître sur le terrain à son odeur fétide et repoussante

Fructifications coralloïdes, arborescentes, dressées jusqu'à 8 cm de hauteur, portées par un tronc court.

Tronc simple, court, arrondi, inégal, en forme de pied, brun pourpré.

Rameaux dressés, bistre violacé à ferrugineux noirâtre..

Chair subéreuse, tenace, brunâtre.

Odeur repoussante, fétide, de vieux chou pourri, de vieux camembert.

Habitat sous conifères, en lisière des forêts.

Spoires largement elliptiques, anguleuses, aspérulées, de $9 - 10 \times 6 - 9 \mu$.

Tylopilus felleus (Bull. : Fr.) P. Karst.



Facile à séparer des cèpes comestibles avec lesquels il est souvent confondu :
par son réseau grossier, plus sombre que le fond, saillant et à larges mailles,
par son amertume,
par la coloration carnée des pores à maturité.

Chapeau jusqu'à 15 cm, chamois à brun, parfois tesselé.

Pied robuste, orné d'un réseau brunâtre grossier et en relief, s'étirant du haut vers le bas.

Chair amère.

Sous feuillus et conifères

Typocladium ophioglossoides

(J.F. Gmel.)C.A. Quandt, Kepler et Spatafora



Synonymes : Cordyceps ophioglossoides – Elaphocordyceps ophioglossoides

C'est un mycoparasite des Hypomyces hypogés, poussant souvent parmi les mousses.

Il peut être confondu avec des Geoglossum ou des Trichoglossum lors que les spécimens sont noirs.

L'étude des spores par microscopie ainsi que la présence du champignon parasite permettront de les distinguer.

Il se caractérise par un stipe allongé (3-8 x 0,3-0,9 cm), jaunâtre, se prolongeant dans le sol par des rhizomorphes jaune vif entourant la truffe parasitée.

Le sommet du stipe en « langue de serpent » peut être ovale, clavé, non nettement délimité.

De texture coriace, brun jaunâtre, brun verdâtre à brun rouge foncé puis noirâtre, le périthèce est lisse puis se punctue de granulations, les ostioles, qui libéreront les spores - Chair blanchâtre à jaunâtre.

Spores filiformes, lisses hyalines, se brisant en nombreux fragments cylindriques ou ellipsoïdes, de 2,5-5 x 1,5-2 µ.

Xerocomellus chrysenteron (Bull.) Sutara



Espèce commune et cosmopolite, à chair jaune citrin, à pigment rouge sous la cuticule et dans les morsures des bêtes, à pores légèrement bleuissant au toucher, enfin à pied ponctué ou rayé de rouge

Chapeau de 3 à 10 cm, hémisphérique à convexe, sec, velouté, brun clair à ocre brun, rougeâtre dans les morsures des bêtes.

Tubes arrondis sur le pied, longs de 5 à 10 mm, facilement séparables, jaune soufre puis jaune verdâtre.

Pores amples, simples, anguleux, concolores aux tubes, se tachant de bleu vert au toucher.

Stipe élancé, flexueux ou courbé, plein, ferme, ponctué ou rayé de rouge carminé, pointu et jaune blanchâtre à la base.

Chair épaisse, assez ferme puis vite molle, blanchâtre ou crème, rouge sous la cuticule, bleuissant faiblement à la coupe.

Odeur de scléroderme - Saveur douce - Habitat sous feuillus et résineux.

Spores elliptiques, fusiformes, lisses, à parois épaisses, de 12 – 16 x 5 – 6 µ - Sporée brun-olive.

Xerocomus subtomentosus (L.) Quél.



Espèce très polymorphe, caractérisée par son chapeau brun jaune à brun rouge, parfois nuancé d'olivacé et par ses pores jaune d'or chez les jeunes exemplaires

Chapeau de 3 à 10 cm, velouté-feutré, brun jaune à brun rouge, +/- nuancé d'olivâtre.
Pores jaune d'or puis olivâtres, amples, irréguliers, ne bleissant pas ou à peine au toucher.

Stipe fibrillo-strié, plein, ferme.

Chair pâle, immuable douce. - Odeur à peine fruitée - Saveur douce.

Spores fusiformes, lisses, à parois épaisses, brun olivâtre, de 10 - 15 x 4 - 5 μ .